

Sa vie était belle,
mais...

En 1973, Adrien effectuait son service militaire à Pau (Pyrénées-Atlantiques) ; lors d'une sortie de P.G.A. (poste de guidage avancé), celui-ci devait faire un compte-rendu de la situation météorologique au sol, et baliser la zone de saut – début et fin de largage des parachutistes – puis transmettre ces informations au radio se trouvant à bord de l'avion, qui, lui, transmettait les informations au pilote.

Les informations étaient surtout la vitesse du vent au sol et la température.

Au premier passage de l'avion, à une altitude de sept cents mètres, un parachutiste saute dans le vide, et après l'ouverture de son parachute il ne doit exercer aucune manœuvre sur son parachute. Une fois arrivé au sol, il étend de toute sa surface sa voilure, qui pour l'occasion est toujours de couleur blanche pour que celle-ci soit plus facilement repérable, pour que le pilote de l'avion corrige sa trajectoire par rapport à l'arrivée au sol du parachutiste.

En fin d'après-midi, alors que le P.G.A. était terminé, après avoir garé son véhicule équipé de radios émettrices transmetteurs, Adrien se dirigea à pied vers le bâtiment où se trouvaient les chambres ; à mi-parcours, il fut violemment percuté par un véhicule de l'armée ; en un éclair, il se retrouva au sol, il perdit connaissance

pendant quelques secondes. Allongé au sol, quand il reprit ses esprits, tout son corps était paralysé, endormi. Il vit arriver l'ambulance de l'armée, puis reperdit connaissance ; quand il reprit connaissance, il était à l'hôpital de Pau. On lui avait fait passer des radios et un encéphalogramme ; par chance, tout était normal, aucune lésion ni fracture n'avaient été décelées. Mais il ne pouvait toujours faire aucun mouvement, ne serait-ce que lever le petit doigt.

À l'hôpital, Adrien était sous surveillance ; à tout moment, une infirmière venait le surveiller et constater une évolution, car il y avait bien une évolution vers la validité.

Les passages fréquents de la jeune infirmière avaient créé des liens d'amitié. Au bout de quelques jours, voire quelques courtes semaines, il était en pleine possession de ses moyens physiques.

Avant de quitter l'hôpital pour rejoindre sa caserne, avec l'infirmière avec laquelle il avait sympathisé, ils avaient pris rendez-vous pour le week-end suivant, c'était dans un petit bar-restaurant en face du lieu de travail de la jeune infirmière.

Ils ont dîné dans ce même bar-restaurant avant qu'elle ne fasse visiter sa ville, elle se sentait fière de servir de guide. Adrien de son côté buvait ses paroles.

Elle connaissait tout l'historique de sa ville. La première visite fut le château du roi Henri IV, ce château vit la naissance du souverain le 13 décembre 1553. Peu de temps après sa naissance, il quitta le château et ne revint jamais, puisqu'il fut assassiné le 14 mai 1610 par un fanatique, François Ravaillac, à Paris. Cette partie de l'histoire est connue du grand public, mais ce qui l'est moins (sauf pour les historiens), c'est qu'il fut surnommé Henri le Grand. De 1589 à 1610, premier souverain de la lignée dite « de Bourbon » de dynastie capétienne.

Plus loin au centre de la ville, ils ont visité le palais Beaumont ; celui-ci fut tour à tour palais d'hiver, casino municipal, hôpital pendant la guerre de 1939-1945.

L'hôtel de Gassion, dont la première pierre fut posée en 1867, la construction s'acheva en 1872. Le palace de huit étages où l'on trouvait salle de bal, casino, salle de billard, pièces de jeux et salles de réunion.

La ville accueillit des personnalités : Alphonse XIII d'Espagne, Amélie du Portugal, Oscar de Suède. La ville et les environs ont un passé historique riche.